

Les nouvelles chaires numériques

Il est devenu évident que le monde numérique a profondément modifié les habitudes de vie de nos contemporains. La vie de l'Église est bien entendu profondément touchée par cette révolution : de la même manière que l'apparition de l'imprimerie a transformé la façon d'annoncer la Parole de Dieu, la révolution numérique voit apparaître de nouvelles chaires.

PAR PAUL SALLES | PHOTOS: DR



Père Matthieu Jasseron.

Qu'est-ce qu'une chaire ? Il s'agit de cette petite tribune élevée du haut de laquelle le prêtre prononçait son sermon, avant l'apparition des micros. Elle était donc le lieu et le symbole de la prédication. Si aujourd'hui, dans nos églises, l'homélie est le plus souvent prononcée depuis l'ambon, le monde numérique a suscité l'émergence de nouvelles chaires sur les plateformes et les réseaux sociaux les plus connus (Facebook, Twitter, YouTube, Instagram, Tiktok...). Sans être exhaustif, voici quelques réalités qui existent dans le monde catholique francophone.

Lancé en 2007 par un trio de jeunes prêtres d'Ile-de-France, le padreblog était à l'origine un blog qui permettait à ces jeunes prêtres une parole directe et à large échelle sur des sujets d'actualité. Depuis l'apparition des réseaux sociaux, ce blog a évolué en une plateforme qui oriente ensuite sur leurs médias en ligne.

Sur Twitter, Mgr Giraud, l'actuel évêque de Sens-Auxerre, fut l'un des premiers à proposer dès 2011 des « twithomélies » quotidiennes. Désormais, un grand nombre d'évêques se prêtent à l'exercice et ont même des équipes chargées d'animer en leur nom ces réseaux.

Rejoindre les jeunes

L'enjeu de la présence de l'Église sur les réseaux est grand : alors que les jeunes passent de plus en plus de temps derrière les écrans, c'est là qu'il faut être si l'on souhaite les rejoindre. De ce fait, les paroisses de ces nouveaux prédicateurs ne sont plus géographiques, mais numériques. Qu'en est-il aujourd'hui ? Qui sont ces prédicateurs qui peuvent rassembler de nombreux « followers » sur les réseaux ?

Citons le Frère Benjamin, de la communauté des salésiens et ses 13'000 abonnés sur Instagram, ou bien le Père Vincent Cardo, du diocèse de Langres. Son compte « lecuredetiktok » publie tous les jours, pour près de 74'000 suiveurs. Citons encore le dominicain Paul Adrien et ses vidéos qui cumulent plus de 4 millions de vues sur YouTube. Celui qui trône la première place du podium reste le Père Matthieu Jasseron, curé à Joigny dans l'Yonne et qui compte 994'000 abonnés sur Tiktok, le réseau social préféré des adolescents, même s'il est loin des 2,4 millions du prêtre philippin Fiel Pareja.

Répondre à leurs questions

Au-delà des chiffres, quel contenu est ainsi diffusé sur le web ? Sur la forme déjà : les codes du genre sont respectés et collent à la réalité de ce que les jeunes rencontrent tous les jours sur leurs écrans. Quant au fond, il faut comprendre qu'une véritable communauté se forme entre celui qui publie ses vidéos et ses abonnés avec lesquels existent un échange et des discussions. Ainsi, le plus souvent, les thèmes des vidéos correspondent aux questions qui lui sont posées : « Irons-nous au paradis si nous disons des gros mots ? », « Ça veut dire quoi amen ? », « Si Dieu pardonne tout, pourquoi l'enfer existe ? » Sans oublier les questions autour de la sexualité, toujours très présentes dans les préoccupations des jeunes.

Notons enfin que ces nouvelles chaires ne sont pas une chasse gardée des prêtres. À titre d'exemple, nous pouvons citer la chaîne de Benjamin Pouzin (l'un des fondateurs du groupe de pop louange Glorious), ou celle d'un jeune de 21 ans, Victor dans la vraie vie, mais « le catho de service » sur le web et ses 5'000 abonnés.



Frère Paul Adrien.